

Préface de Philippe Walter

Le renouveau récent des études littéraires sur le Moyen Âge est une conséquence heureuse mais imprévue des avancées de la Nouvelle Critique. On regroupait sous ce terme, aux alentours des années 1970, un ensemble de "langages critiques" qui se dressaient contre la dictature d'une critique académique souvent passéiste et impressionniste, bavarde et inutile. Ainsi se profilait petit à petit une nouvelle spécificité du texte littéraire qui amenait une véritable redéfinition de la culture littéraire et des enjeux culturels en général. De ce grand bouleversement critique allait surtout découler une relativisation de la "culture classique" et l'abandon de la vision "en cloche" de l'histoire littéraire de la France selon laquelle le Grand Siècle (le XVII^e) aurait été précédé d'une période d'obscurantisme (le Moyen Âge) et suivi d'une période de déclin voire de dissolution de la Littérature.

Le Moyen Âge littéraire allait bénéficier prioritairement de cette table rase des valeurs littéraires en quête d'une nouvelle définition de l'homme, de la culture et de l'imaginaire. On en avait fini avec un certain Moyen Âge, celui des vieilles chouettes ou des bûchers de l'Inquisition, et quatre siècles de littérature allaient soudain devenir l'observatoire privilégié (parce que relativement inexploré) des diverses formes de l'écriture ou de la pratique littéraires. S'il n'est plus possible aujourd'hui d'enfermer la littérature médiévale dans son ghetto grammatical ou philologique, il n'est plus possible non plus de lui appliquer des méthodes d'explication d'un autre âge. Il n'est plus pensable non plus de la ramener à un vulgaire document d'archive ou à un pur reflet de l'histoire. Or, à une époque où la Littérature ne possède pas la réalité institutionnelle qu'on lui connaît depuis l'invention de l'imprimerie, il est indispensable de définir les cadres généraux de la communication littéraire médiévale en s'attachant particulièrement à revaloriser la spécificité orale sur laquelle elle se construit.

L'étude du "folklore médiéval" rénove actuellement les cadres de notre perception du phénomène littéraire au Moyen Âge et peut apporter des réponses inédites à des énigmes anciennes de la philologie positiviste. Tel détail étrange des textes littéraires médiévaux peut parfaitement s'expliquer si on le replace dans le contexte culturel et mythologique ancien (préchrétien bien souvent) qui lui a donné forme et fonction. Ainsi s'affirme la réalité positive d'un savoir traditionnel fait de rites, de croyances et

de langages possédant leur histoire et leur mémoire. Celle-ci plonge dans une tradition qui remonte, pour l'essentiel, à la plus vieille mythologie européenne, bien antérieure à l'installation du christianisme. On comprend dans le même temps que l'imaginaire médiéval n'est pas une invention fantaisiste des écrivains de cette époque mais qu'il draine toute une histoire d'images et de symboles que l'étude de la longue durée permet de reconsidérer. Les Allemands parlent de "Volkskunde", les Anglo-Saxons de "folklore" mais les élites françaises ont encore beaucoup de mal à accepter ce terme aux connotations péjoratives qui offre pourtant, dans sa simplicité même, l'évidence d'une culture différente, doublement étrangère à l'antiquité gréco-romaine et à la Bible.

En effet, face à l'inquiétante étrangeté de la littérature médiévale, deux attitudes sont toujours possibles. L'une consiste à considérer l'étrange et le merveilleux comme un fatras incompréhensible ou comme une preuve de l'obscurantisme médiéval. L'autre consiste à reconnaître dans ce merveilleux un langage à part entière, une forme de culture. Asdis Magnúsdóttir se situe courageusement du côté de ces défricheurs de l'imaginaire qui ne reculent devant aucun effort d'érudition pour comprendre dans leur contexte mythique ces motifs merveilleux, fragments épars d'une mythologie ancienne (celtique ou scandinave, plus largement indo-européenne).

Il est vrai que sur le chapitre du cor et de la corne, son enquête est passionnante et fructueuse. Ni les cors merveilleux de la littérature arthurienne ni l'olifant de Roland n'appartiennent à l'histoire des historiens. Ils relèvent authentiquement du mythe. Pour l'olifant de Roland, la preuve nous en est fournie par Cervantés qui révèle qu'il est "aussi grand qu'une grosse solive" (*Don Quichotte*, I, 49). Cet olifant géant n'appartiendrait-il pas alors à un Roland lui-même géant, trait occulté voire totalement ignoré dans les études traditionnelles sur ce personnage. Dès lors, c'est le personnage de Roland qui mérite d'être réexaminé et replacé dans un cadre plus mythologique qu'historique.

On le comprend aisément, une étude méticuleuse des motifs merveilleux de la littérature médiévale peut rénover considérablement les perspectives d'interprétation des textes. La philologie traditionnelle s'est souvent arrêtée au seuil d'exceptionnelles découvertes. Loin d'être aujourd'hui obsolète, elle trouve elle aussi une belle occasion de s'enrichir et de prospérer grâce aux acquis des études mythologiques. C'est dire tout l'intérêt de l'ouvrage d'Asdis Magnúsdóttir. Il ne se présente pas en effet comme une sorte de panorama généraliste et superficiel de toutes les scènes du cor dans la littérature mais il se construit à partir d'une étude philologique rigoureuse qui scrute les moindres détails des textes pour expliquer certaines corrélations qui étaient jusqu'alors considérées comme de purs effets du hasard, alors qu'elles relèvent d'une véritable pensée symbolique et d'un authentique langage mythique. Le motif du cor

ouvre des pistes captivantes pour comprendre et analyser non seulement de grands textes que l'on croyait connaître (comme la *Chanson de Roland*) mais aussi quelques textes oubliés comme ce *Guillaume d'Angleterre* longtemps attribué à tort à Chrétien de Troyes. En effet, le motif du cor renvoie à la mythologie du souffle (en latin *anima*) et de l'âme (en latin *animus*) si essentielle à de très nombreuses cosmogonies. Il touche alors à des aspects essentiels de la culture médiévale, aussi bien en ce qui concerne l'eschatologie que la circulation des âmes. Qui ne comprend ici qu'une telle enquête est non seulement primordiale pour s'initier aux secrets des anciennes cultures de l'Europe mais qu'elle est aussi vitale pour notre connaissance générale de l'imaginaire humain ?

Philippe WALTER

Cette thèse fut préparée sous la direction du professeur Philippe Walter et soutenue à l'Université Stendhal (Grenoble 3) en janvier 1997. Je tiens d'abord à remercier Philippe Walter pour ses encouragements et pour ses nombreux conseils. Mes remerciements vont également à Claude Lecouteux, Jacques Chocheyras, Christiane Marchello-Nizia, Claude Gaignebet et François-Xavier Dillmann. C'est enfin une occasion d'exprimer ma reconnaissance envers le ministère français des Affaires étrangères, qui m'a accordé une bourse pour faire mes études en France.

Cette publication a bénéficié d'un soutien financier de Vísindasjóður, Rannsóknarráð Íslands (Fonds Scientifique du Conseil Islandais de la Recherche).

Je dédie cet ouvrage à la bonne mémoire d'amma Rósa.

- Notice -

Dans notre texte nous appliquerons l'orthographe de l'islandais moderne, sauf dans les citations ou dans les références en note de bas de page où nous suivrons les éditions et les traductions utilisées.

*I was an armed fighter. Now a young home-dweller
covers me proudly with twisted wires,
with gold and silver. Sometimes men kiss me.
Sometimes with my song I summon to battle
happy comrades. Sometimes a steed carries me
over the marches. Sometimes a sea-horse
bears me over waves with my bright trappings.
Sometimes a maiden fills my ring-adorned bosom.
Sometimes I must lie hard and headless
stripped on the tables. Sometimes I hang,
with ornaments proud, on the wall where men drink.
Sometimes a good weapon, the warriors bear me,
riding on horseback, when treasure laden,
I must breathe in the breath of a man's breast.
Sometimes with my music I summon proud warriors
to drink their wine. Sometimes with my voice
I rescue the booty, put foe to flight.
Ask me my name.*

*Anglo-saxon Riddles of the Exeter book
(traduit du vieil anglais par Paull F. Baum)*